

# Henri Clouzot

Conservateur en chef de la Bibliothèque Forney  
1908-1920

Nous vous proposons ici le texte de la conférence prononcée au Musée des Arts Décoratifs le 13 décembre 1991 par Mme Viaux, ancien conservateur en chef de la bibliothèque Forney, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Henri Clouzot.

Je n'ai pas connu Henri Clouzot, car je suis entrée à Forney en 1941 l'année de sa mort, et jusque là je ne m'étais guère intéressée aux métiers d'art. En 1965, lorsque j'ai dû me pencher sur l'histoire de la bibliothèque Forney, je suis allée spécialement à Niort où Madame Jeanne Philippe Levatois m'a montré le fonds que Clouzot avait donné à la bibliothèque municipale de Niort, en me le commentant. Elle m'a beaucoup parlé de Clouzot et de sa famille qu'elle connaissait très bien. Néanmoins, il me paraît très délicat et presque inconvenant de devoir parler ici, devant sa fille Marianne, de la famille Clouzot. C'est certes grâce à la confiance que m'a témoignée Marianne, et aux documents personnels qu'elle a bien voulu me confier que j'ose évoquer le milieu familial dans lequel Henri a passé son enfance et sa jeunesse. Car c'est plutôt de la personnalité si attachante de l'homme que le conservateur de Forney, beaucoup plus connu, dont je vais essayer de parler. Mais on ne peut comprendre l'action de Clouzot à Forney et Galliera sans évoquer le milieu dans lequel il s'est formé.

## Jeunesse

A son ascendance maternelle, les Geffré, il doit le goût des belles lettres, un sentiment esthétique inné et aussi peut-être une insouciance des problèmes matériels. Car le grand père Benjamin Geffré était un fiéffé original, dans cette petite bourgeoisie de province. Plus artiste que commerçant, il laissait sa femme tenir la mercerie, et passait agréablement son temps à peindre, à dessiner, à jardiner, il récitait des vers de Byron, il jouait au violon "la flûte enchantée"... La grand mère Geffré gâtait beaucoup Henri qui allait souvent se réfugier à la mercerie et jouer avec les boutons, les fils, les bobines. Est-ce cette familiarité avec les travaux d'aiguille féminins, qui ont incité Henri à s'occuper de dentelle, de broderie et même de publier un magnifique ouvrage sur le corset ? Son ascendance paternelle lui apporte le goût du travail, l'esprit d'ordre et de méthode, l'amour du livre. En effet le grand-père, originaire du Mâconnais avait été nommé professeur au collège de Niort en 1833 et avait épousé une descendante d'une des plus ancienne famille niortaise. Il abandonna rapidement l'enseignement, pour devenir maître imprimeur et libraire. Son fils Léon, né en 1836, fut associé à ce commerce dès 1857. La librairie Clouzot fut renommée pour ses éditions et son fonds de livres anciens. Les plus beaux esprits de la province fréquentaient la librairie "Sous la Halle" et apportaient un rayonnement intellectuel au commerce du livre - or Henri passa 15 ans dans cette atmosphère.



L'union des deux familles se fit par le mariage en 1864 de Stéphanie Geffré et Léon Clouzot. De ce mariage naquirent six enfants tous extrêmement doués, mais malheureusement de santé fragile. Henri, né en 1865, était l'aîné. Nous connaissons très bien certaines parties de sa vie, soit par les souvenirs d'enfance qu'il a écrit, soit par la correspondance très suivie qu'il échange avec sa mère, par exemple lors

de son service militaire ou de son installation à Paris. Bachelier en 1883, Henri devance l'appel, et s'engage dans le 3<sup>e</sup> régiment des Dragons à Tours. C'était alors un robuste jeune homme qui se soumet facilement au rude métier de Dragon. De retour à Niort, comme il avait été décidé, il entre à la librairie pour travailler avec son père. On n'envisage pas, malgré ses dons certains, de lui faire poursuivre des études.

Il se lance alors dans une vie débordante d'activité, mondaine et littéraire. Il commence à publier dès 1886, il est attiré par le journalisme, et collabore à un nombre impressionnant de revues locales plus ou moins éphémères. Il écrit même des pièces de théâtre dont certaines sont jouées avec un certain succès. Malheureusement, en 1893, une grave maladie met fin à cette existence brillante, il arrête le sport, les folles nuits en joyeuse compagnie. Il doit désormais se ménager, sauvegarder ses heures de sommeil. Il devient l'érudit dont nous gardons le souvenir. Il se consacre aux travaux d'érudition - il se fera attaché aux archives départementales. A partir de cette époque, il s'installe chaque matin à sa table de travail, et avec régularité et constance il écrit de multiples articles et livres, (plus de deux mille titres).

## Paris

Vers 1889/90, Henri fait plusieurs séjours à Paris car il devient nécessaire qu'il se fasse une situation indépendante. La librairie et l'imprimerie confiées par leur père à son frère Georges, de deux années plus jeune, ne peuvent plus subvenir à la vie d'une famille si lourde. Henri a trois sœurs dont l'une Antoinette devient religieuse et les deux autres disparaîtront très tôt. Renée d'une méningite en 1892 et Marie, excellente musicienne, le jour même de son mariage - le dernier enfant est Etienne né en 1883. Henri va beaucoup s'en occuper. En effet, il engage ce dernier à se présenter à l'Ecole des Chartes et leur mère souhaite vivement que son fils aîné s'installe à Paris définitivement pour veiller sur les études de son jeune frère considéré par sa famille comme assez paresseux. Henri en retire un profit personnel car en suivant de près les études de son frère, il est initié aux méthodes de travail et de recherches enseignées à l'Ecole des Chartes. Etienne termine brillamment ses études par un diplôme sur Les Marais de la Sèvre niortaise. Henri a pu aussi l'aider dans cette recherche. Etienne entre alors à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, mais tombe malade au bout de peu d'années.

Les deux frères vivent dans un modeste appartement 24 rue Falguière. Leur mère leur envoie des colis avec des productions de Niort pour les aider. Henri continue inlassablement à publier. Notons en 1901 un très bel ouvrage sur l'Ancien Théâtre en Poitou. C'est aussi à cette époque, qu'il devient trésorier de la Société des études rabelaisiennes où il collabore avec Abel Le Franc et Jacques Boulanger. Mais il faut vivre et Henri trouve auprès de l'expert collectionneur Eudel, un poste de secrétaire. Aussi, sous le nom de son patron, Henri publie plusieurs volumes par exemple en 1901 "L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne" et en 1907 "Trucs et truqueurs".

En 1904 Etienne se marie avec Jane Regnier, Henri change alors de quartier et va habiter près de son frère, rue Fabre d'Eglantine. Nous avons une description intéressante des deux petites pièces qu'il occupe. Henri aura toujours des goûts modestes. Le luxe et le confort ne l'intéressent pas. La chambrette où il travaille est un modèle de simplicité, pas de rideaux, pas de tapis, pas de dessus de lit, mais une jolie petite table Louis XIII qui suffit à ses travaux, car il maintient un ordre parfait dans sa documentation, des chaises paillées d'un beau bois satiné d'époque Directoire, un fauteuil crapaud. L'alcôve possède un lit Louis-Philippe et une jolie armoire basse en noyer.

Tel est la description que nous fait Yvonne Régnier du modeste logis où elle connaît Henri avant de devenir sa femme en 1905. De ce mariage naissent deux filles : Marie-Rose excellente musicienne et Marianne, dont je n'ai pas à évoquer l'oeuvre picturale que tous ici connaissent. Au moment du mariage, Henri a 40 ans, il s'est fait un nom comme érudit local. Il a déjà publié 475 articles et livres, mais surtout il a acquis une culture, une méthode, une connaissance des gens et des choses qui le prépare merveilleusement au rôle qu'il va jouer et qu'il ne prévoit nullement.

## Nomination à la Bibliothèque Forney

Comment fut-il mis en relation avec Eugène Delard, conservateur de Galliéra ? Pourquoi Delard choisit-il en 1907 ce jeune érudit pour organiser une exposition à Galliéra sur la Tradition de la Toile imprimée : outre les modèles anciens, on présente des projets d'actualité exécutés par les écoles de la Ville de Paris. La réussite de cette exposition incite Delard à appuyer la nomination de Clouzot au poste de conservateur de la bibliothèque Forney. Henri faillit refuser ce poste. Il a beaucoup de mal à se plier à un horaire fixe lui qui avait toujours vécu à sa guise. Les soirées jusqu'à 22 heures lui sont particulièrement

pénibles. Pourtant il a la charge d'une famille, et en devenant fonctionnaire avec un traitement de 4 500 F par mois, il acquiert une sécurité matérielle non négligeable. Cette nouvelle fonction va orienter différemment son activité. Encore plus efficacement qu'avec sa plume, il peut stimuler les créations originales des artisans et remettre en honneur les métiers d'art. Ses années d'enfance à Niort le préparent admirablement à comprendre et à apprécier d'emblée la population laborieuse du faubourg Saint Antoine qui fréquente la bibliothèque. N'avait-il pas admiré au cours de ses promenades niortaises, le fileur de verre, la lampe de l'émailleur, le chamoisier râclant les peaux, les laveurs de laine et même tout le travail des mineurs représenté par le théâtre mécanique de la foire.

Nommé en 1908, son action commence dès la première commission de surveillance où il siège le 4 décembre 1908, il fait accepter six dons importants : il insiste sur la nécessité d'établir des fiches détaillées des ouvrages et réclame à cette fin un bibliographe professionnel. En effet le personnel de cette époque se compose d'un conservateur, d'un sous-bibliothécaire et d'un appariteur. Il se plaint de l'exiguïté du local, le manque de place l'obligerait, dit-il, à refuser le dépôt légal octroyé par la Bibliothèque Nationale. La commission de surveillance, à la différence du Jury permanent auquel se heurtera Clouzot à Galliera, appuie en général ses requêtes car elle est essentiellement composée, outre quelques fonctionnaires de la Ville, des représentants les plus éminents des principaux métiers exercés dans le faubourg tels Follot, Fourdinois, Poterlet ...

La commission de surveillance discute aussi la mise en chantier du Catalogue imprimé. Clouzot se fait aider par un bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, Louis Engerand et le catalogue de Forney se présente exactement comme celui de la Bibliothèque Nationale. Le premier tome sort en 1912 et le supplément en 1919. Une des particularités, rendue nécessaire par le public, peu habitué aux documents écrits et à la bibliographie, est l'adjonction pour chacun des tomes d'une table méthodique. 50 ans plus tard Forney suivra l'exemple donné par Clouzot et publiera par matières un catalogue général en six volumes in folio. Mais mieux encore, en 1915, aidé de Georges Remon, Clouzot publie un inventaire des gravures prêtées à domicile. C'est une très grande originalité de Forney de fournir aux créateurs, des reproductions. Le classement est adapté aux artisans : car chacun d'eux pratique une seule technique, l'un travaille le bronze, l'autre l'or, d'autres le bois, etc... ou le fer, le cuivre. C'est ainsi que sont classées les 86 000 reproductions que possède déjà la bibliothèque à cette époque. Il y en aura 250 000 en 1961 au moment du déménagement et le classement imaginé par Clouzot si bien adapté aux métiers d'art a subsisté jusque-là.

La politique d'acquisition est aussi novatrice. Clouzot ne se contente pas de fournir à ses lecteurs les manuels courants, il enrichit la bibliothèque de documents exceptionnels en achetant des collections et des archives : modèles de tissus à Poterlet, livres de commande des grands ébénistes Alexandre et Henri Fourdinois. Il crée le fonds d'affiches. Certaines sont fournies par le dépôt légal, mais il complète. Je dois terminer en parlant de la magnifique collection des toiles de Jouy qu'il a léguée à Forney. Patiemment, il avait récolté et collectionné des échantillons dans l'ouest de la France (Poitou, Charente, Vendée). Sa femme Yvonne devait quelquefois les recommander et assembler les morceaux. La première collection qu'il constitue a été vendue aux Etats-Unis au Pennsylvania Museum of Art mais il en refit une seconde et c'est celle-là que vous pouvez encore aller admirer à Forney. Un catalogue a été publié en 1982.

C'est aussi à Clouzot qu'on doit l'initiative de la création d'une Société d'Amis en 1914, la plus ancienne société d'amis de bibliothèque. La guerre a empêché la société de prendre une réelle importance et en 1920 Clouzot quitte la bibliothèque pour Galliera. Mais la semence était jetée. L'action de la Société, et sous Gabriel Henriot, et après le déménagement à l'Hôtel de Sens de 1961, a aidé puissamment la bibliothèque en apportant des dons, en procédant à des achats que la Ville ne pouvait ou ne voulait pas faire, en



publiant un bulletin, en organisant des expositions. Mieux encore, certains de ses présidents tel Gabriel Fagu ont aidé la bibliothèque à se défendre des malheureuses initiatives de l'Administration.

En 12 ans, d'une bibliothèque populaire connue seulement dans le faubourg Saint-Antoine Clouzot avait fait un centre de documentation unique en France pour les ouvriers d'art.

## Le musée Galliera

Ce n'est pas moi qui devrais parler de son action à Galliera, que je connais mal. Declard atteint par la retraite, souhaitait que ce critique d'art (800 titres publiés) reconnu par tous et qui de plus avait prouvé son efficacité dans la gestion d'un organisme voué aux métiers d'art, lui succède. La nomination se fit rapidement : Clouzot qui avait fort hésité à accepter jadis la charge de Forney est très satisfait de cette nouvelle promotion. A Galliera, il est logé, et son rôle consiste encore plus qu'à Forney, à promouvoir les créations des métiers d'art, en organisant des expositions. Depuis 1908, où il était devenu conservateur de Forney sans abandonner ses publications niortaises, il avait écrit de nombreux articles concernant les métiers d'art dans les principales revues de l'époque que ce soit dans *"l'Art décoratif"*, *"Art et décoration"*, *"Revue de l'art ancien et moderne"* et *"la Gazette des beaux-arts"*. Lapauze dès la fondation de la *"Renaissance de l'art français"* en 1918 lui avait demandé une collaboration très suivie. Il donne un article presque pour chaque numéro. Il rend ainsi compte des divers salons et il faut noter qu'il est frappé au Salon des Artistes Décorateurs de 1916 du renouveau et de la modernité des ensembles présentés. Sa femme Yvonne raconte son enthousiasme pour ces réalisations annonciatrices d'un tournant dans l'art décoratif.

Dès lors, il lutte pour imposer ce nouveau style. Quand il arrive à Galliera, il connaît déjà personnellement les novateurs, Gallé, Majorelle, Valin, Gruber, Lalique. Et après quelques expositions peu appréciées du public, il comprend qu'il doit créer dans Galliera un cadre adapté à la présentation d'objets modernes. Il fait appel à des ensembliers et tout naturellement aux ateliers créés par les grands magasins (Printemps, Louvre, Bon Marché). Il confie à de jeunes décorateurs comme Michel Dufet, la rénovation du cadre de Galliera. Il se heurte souvent au Jury permanent quelque peu rétrograde "cette assemblée gérontologique, dit-il, décide des expositions, examine les envois des exposants, en écartant soigneusement tout ceux qui manifestaient une originalité trop marquée". Clouzot doit ruser avec ce jury si peu compréhensif. Le cycle des expositions comprend une exposition générale en hiver et une exposition de printemps sur un sujet particulier. La partie rétrospective est toujours complétée très utilement par une section réservée à la création contemporaine. Dans cette liste d'expositions, je ne veux mentionner ici que l'exposition de 1928 "Toiles imprimées et papier peint" et celle de 1933 qui célébrait le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'envol de la mongolfière en 1783 des jardins de la fabrique de Réveillon. Clouzot a réuni une importante collection de ce pionnier du papier peint.

Papiers peints et toiles imprimées sont des sujets où tout le monde connaît sa compétence. Il a publié dans ce domaine de multiples articles (pas loin de 80 à 90) il est facile de les retrouver dans le Bulletin de la Société historique et scientifiques de Deux Sèvres de 1966. Les ouvrages sur ces sujets font encore autorité aujourd'hui mais vous les connaissez tous. Aucune branche de l'art décoratif n'a été négligée par Clouzot. Céramique, émail, mosaïque, verre, jouets, tapisserie, dentelle ... ont bénéficié de ses recherches. Plus extraordinaire encore sont la cinquantaine d'articles écrits sur le cinéma et l'exposition qu'il a réalisé en 1924 sur le 7<sup>ème</sup> art.

Mis à la retraite en 1935 à l'âge de 70 ans, il aura le bonheur de poursuivre encore quelques années son action en faveur des métiers d'art comme Président de la Commission d'Organisation Artisanale à l'exposition de 1937.

Pour conclure sur cette vie si remplie, il faut insister sur la prodigieuse bibliographie qu'il nous a laissée : plus de 2 000 publications. L'amour de sa terre natale lui a inspiré de nombreux travaux d'érudition tel l'"Histoire de l'Imprimerie à Niort" en 1891, mais aussi le charmant récit comme "Une ville, un enfant" (1928) où il décrit avec émotion les gens et les choses qui ont bercé ses premières années. En tant que critique d'art et conservateur de Forney et Galliera, il a écrit sur à peu près toutes les techniques et rédigé 60 catalogues d'exposition. Il faut admirer ce style si clair et si vivant qui met à la portée de tous des recherches très poussées et très scientifiques.

Epuisé par la maladie, affecté par la deuxième guerre mondiale, il s'éteignit, comme un sage, résigné et sans une plainte le 24 septembre 1941.

Jacqueline VIAUX  
Ancien Conservateur en Chef de la Bibliothèque Forney.